

AMOUR DE DIEU

+

AMOUR de DIEU

4.

Son infinie bonté. (a)

Quoniam apud te est fons
vitae.

Ps. 35, 10.

Pressés par le sentiment de notre propre faiblesse, par ce besoin instinctif dont je parlais l'autre jour d'avoir un appui dans la vie, si nous rencontrons sur notre route un être qui paraisse réunir en lui une certaine somme de qualités, telles que notre âme les avait rêvées, presque aussitôt, en un instant quelquefois, il nous ravit notre sympathie et notre coeur; depuis longtemps trompés dans notre attente, déçus dans nos recherches impatientes, il nous apparaît comme un Sauveur envoyé de Dieu pour réconforter notre âme et nous rendre la vie au moment où nous commençons à désespérer de tout. Alors nous nous attachons à lui, ce n'est pas assez,

(a: variante barrée au texte:)

... Il nous le permet - Il nous aime.



passiez-moi l'expression nous nous accrochons à lui comme le naufragé à sa dernière planche de salut. Nous collons notre vie à sa vie, notre âme à son âme, avec lui nous irions sans hésiter jusqu'aux extrémités du monde, avec lui sans sourciller, sans frémir nous nous précipiterions tête baissée dans l'abîme.. Malheureux ! et souvent cet être qui nous a ainsi ravi notre âme et notre vie n'avait du bien que l'apparence, c'était un loup vêtu d'une peau de brebis, c'était un ange de Satan transformé en Ange de lumière, c'était une pauvre et misérable créature plus pauvre et plus misérable encore que nous-mêmes, employant traîtreusement les dons qu'elle a reçus de Dieu à détourner de Dieu à son profit les âmes assez ignorantes ou assez crédules pour se laisser éblouir par des vertus de faux aloi. (a)

Malheureux que nous sommes ! et vient un jour où nos yeux déseillés enfin, reconnaissent jusqu'à l'évidence qu'en nous éloignant de Dieu pour des créatures qui nous promettaient le bonheur nous avons lâché la vérité pour l'ombre, le bien réel pour un bien imaginaire et trompeur. Alors tout en relevant la tête et reprenant courageusement notre route vers l'avenir et vers le Ciel nous n'avons plus qu'à pleurer sur nos fautes et nos illusions passées : nous avons appris à nos dépens la vérité de cette parole du Prophète, tant de fois répétée : "Gardez-vous bien (prenez garde) d'aller chercher votre appui dans les hommes même les meilleurs, ce n'est pas eux qui peuvent vous sauver - Mais bienheureux celui qui s'appuie sur le Dieu de Jacob, qui met son espérance dans le Seigneur, son Dieu" (ps. 145, 2-5.)

Nous avons besoin d'un ami, d'un appui efficace et tout puissant dans la vie.

Nous ne le pouvons pas trouver dans les hommes - Les meilleurs sont impuissants à répondre aux besoins de notre âme, les autres seraient notre perte.

Nous devons donc nous rejeter de toutes nos forces sur le seul être qui nous reste, sur Dieu, sur Notre Seigneur Jésus-Christ. C'est ce que je vous disais hier et c'est aussi la conclusion.

(a: note marginale:).. proie pour l'ombre.



Conclusion naturelle de tout ce qui précède. Cette conclusion, à laquelle la nécessité nous pousse, sera admirablement confirmée si, nous arrivons à constater qu'en Notre Seigneur Jésus Christ se trouve la somme de toutes les perfections que nous avons en vain cherchées éparpillées autour de nous, chez les hommes - Ce sera tout le but de ce discours.

+

Jésus-Christ est Dieu et homme. Nous le considérerons d'abord comme Dieu. Plus tard nous étudierons plus spécialement l'Homme-Dieu.

Si nous voulions, Mes Frères, entrer dans le détail des perfections de Dieu il est évident que le jour, ni le mois, ne suffiraient pas à la tâche. Je vais donc me borner à vous en rappeler trois seulement, trois principales et qui résument toutes les autres. Dieu est éternel; Dieu est immuable; Dieu est infini.

I.

Le premier sentiment, le sentiment instinctif de toute âme qui a trouvé ou croit avoir trouvé ce qu'elle cherchait dans la vie, c'est de s'assurer qu'elle le pourra posséder toujours. De là vient que les peuples quand ils ont secoué le joug et reconquis l'indépendance, les rois quand ils ont étendu leur territoire, les hommes quand ils ont arrondi leur patrimoine, tous s'empres- sent de s'en assurer la possession définitive par des législations, par des traités et des contrats. De là vient que deux âmes quand elles se sont rencontrées sympathiques, quand une fois elles se sont données l'une à l'autre, quand une fois elles se sont collées l'une à l'autre selon l'énergique et magnifique expression de la Sainte Ecriture, comme l'âme de David se colla à celle de Jonathas, elles se promettent, elles se jurent une amitié éternelle, elles ne se lassent pas de se le dire et de se le redire sous toutes les formes et sous toutes les expressions, tant elles redoutent que cela ne soit pas.

Que toutes ces choses soient sincères, que ces législations, ces traités, ces contrats, ces promesses soient donnés et reçus sans arrière pensée et destinés dans leur cœur à rester éternels, je le veux bien;



mais laissez faire, attendez ! Un jour viendra (qui n'est pas loin) où de nouveaux partis triomphant de l'ancien substitueront à sa législation une législation nouvelle; où de nouveaux combats changeront les limites des territoires, où des événements nouveaux viendront détruire, annihiler les anciens contrats. Ainsi s'évanouiront tous les efforts des hommes et toutes les précautions qu'ils avaient prises pour rendre éternelles leurs oeuvres d'un jour. Quant aux promesses de l'amitié que j'ai supposées de part et d'autre loyales, ardentes et sincères... laissez passer quelques années, quelques semaines, quelques jours peut-être et, à défaut d'autres circonstances inattendues, la mort se charge de réduire à néant tous ces grands projets d'éternelles amours. Hélas! voilà notre éternel à nous pauvres hommes! éternel pour nous, veut dire ce qui dure autant que la vie et phisque la vie est une ombre qui passe "éternel" sur nos lèvres veut donc dire qui ne dure pas ou ne dure qu'un jour! - Quelle dérision ! quelle moquerie! quelle indigence et quelle infirmité sont les nôtres!...

Il n'en est pas ainsi de Dieu." Toutes les choses créées passeront , chante le Prophète, vous vous demeurerez, Seigneur! - toutes vieilliront comme un vêtement, et vous les changerez comme on change de manteau et elles ne seront plus - Mais vous êtes toujours vous-même, et vos années ne défailliront jamais!... " (ps. 101, 27-28)

Et d'où vient cela? - C'est que n'ayant reçu l'être de personne, rien non plus ne le lui peut ravir. Il est, voilà son nom; voilà son essence, voilà sa vie. Il est, Il est par lui-même, Il est de toute éternité; il est et Il ne peut pas ne pas être.- Ipse solus est. Lui seul est, disait Job (23,15)- "Je suis Celui qui suis" disait-il lui-même à Moïse (Ex.3,14) "Tu diras ainsi aux Enfants d'Israël : Celui qui est m'envoie à vous" (id.)

Les autres choses sont aussi, mais ayant été faites de rien, elles ont une inclination naturelle à retourner à rien, et elles retomberaient infailliblement si Dieu qui les a tirées du néant ne les arrêtaient et ne les retenait suspendues ainsi sur le néant. Mais Dieu n'est pas ainsi, principe et vie de tous les êtres, il est à lui-même son principe et sa vie, il est de lui-même et par lui-même, l'Etre plein, nécessaire, éternellement éternel. Son amour dès lors n'est pas de ceux qui passent et s'éteignent avec le temps, et la mort elle-même, la mort qui tranche , brise et détruit tout, la mort est



impuissante sur l'Amour de Dieu pour nous, elle ne fait que lui donner, en nous réunissant à lui son couronnement suprême et sa dernière perfection. Heureux donc celui que Dieu aime; heureux celui qui a mis son repos en Dieu- Beata gens cujus est Dominus Deus spes ejus!...

II. Mais ce serait peu pour nous que Dieu fût éternel, s'il était susceptible de changement si après avoir agréé notre cœur il allait le dédaigner ensuite, ou si ce que nous avons surtout aimé en lui, allait disparaître ou se modifier quelque jour comme il arrive chez les hommes. Mais non, eux changent et ils ne sont plus eux-mêmes, vous, vous êtes toujours le même Seigneur "Sicut operimentum mutabis eos et mutabuntur - Tu autem idem ipse est."

Dieu est immuable, c'est la seconde garantie qu'il présente à notre amour.

Qui n'a souffert quelquefois de cette inconstance des hommes, de l'éternelle mutabilité de leur cœur?

Vous avez rencontré une âme sympathique à la vôtre, vous vous donnez à elle sans réserve; vous fondez sur son amitié les plus belles espérances; vous l'estimez à toute épreuve, à l'abri de toute défaillance et de toute variation; que dis-je? Vous n'en êtes plus à de simples conjectures à cet égard, vous en avez des preuves, et des preuves irrécusables. Il y a déjà 10 ans, 15 ans qu'elle dure, depuis ce temps bien des orages ont passé sur elle, elle est demeurée inébranlable; il vous le semble du moins. Mais qu'est ce?/que/ Que s'est-il passé? On ne vous parle plus, on ne vous écoute plus comme autrefois; vous voudriez vous faire illusion mais vous ne pouvez vous le cacher à vous-même, votre présence n'est plus attendue, votre absence n'est plus regrettée. Quand vous venez on vous subit plutôt qu'on ne vous accueille; quand vous vous disposez à partir on ne s'émeut plus, on ne dit plus pour vous retenir que des paroles banales, du bout des lèvres; quand on vous parle c'est d'un air distrait, si l'on vous invite c'est par pure forme et si vous hésitez on n'insiste plus de peur que vous n'acceptiez à la longue... Qu'est-ce-donc. Que s'est-il passé?... Qui s'est interposé entre cette âme et la vôtre? Dieu seul le sait. Rien peut-être. Peu de chose du moins. Un ami maladroit, jaloux peut-être de votre union; moins que cela une parole mal comprise ou mal interprétée, moins que cela un simple soupçon causé souvent par l'excès même de cette affection,



je ne sais quelle crainte vague, mal définie d'avoir perdu dans votre coeur la place qu'on y occupait et à la suite de cette crainte peut-être toute chimérique je ne sais quel désir secret vague lui aussi et mal défini, de se venger, de prévenir le coup que l'on redoute en brisant soi-même ce que l'on appréhende tant de voir brisé ... Que sais-je encore ? Mais qu'ai-je besoin de chercher des raisons à l'inconstance du coeur de l'homme ? De tant de raisons voici la plus plausible : "C'est un coeur humain" cela suffit à tout expliquer. C'est un coeur humain et dès lors, en vertu même de sa nature, un coeur faible, mobile, variable, inconstant à l'excès. Tout ce que vous pouvez attendre de lui, s'il est bon, s'il est probe, c'est qu'il n'aille jamais contre le témoignage de sa conscience, mais ignorez-vous combien son esprit est sujet à l'illusion. Il ne voit jamais qu'un côté des choses et comme toute chose créée, plus ou moins, a un côté sous lequel elle peut séduire et un autre sous lequel elle déplaît, ce qu'on nomme vulgairement le revers de la médaille; il peut voir aujourd'hui ce qu'il ne voyait pas hier et remarquer demain ce qu'il ne remarque pas aujourd'hui. - Le mal même qu'il remarque en vous aujourd'hui et auquel il n'avait pas pris garde, il ne le voit pas tel qu'il est. Suivant les dispositions de son âme il pourra le voir chargé outre mesure, sans qu'il y ait faute de sa part; et ainsi tout en demeurant fidèle à sa conscience, tout en gardant devant Dieu un coeur fidèle et loyal il pourra déchirer et briser le coeur, en reprenant son amitié.(a)

Vous vous étonnez de ces choses ! Vous vous indignez de ce qu'on puisse changer à votre égard quand vous ne changez pas, mais ce /que/ dont vous souffrez n'est-ce pas ce que l'on fait tous les jours, ce que vous - même peut - être vous avez fait plus d'une fois

(a: notes marginales:) linges souillés. -
toisons aux ronces.

Vous ne laissez que ceux qui vous laissent, vous les aimez en dépit de leurs fautes et de leur ingratitude.

On change pour Dieu et pas pour vous !

Mihi autem adhaerere Deo bonum est in eo ponere spem meam.



contre Dieu. Combien qui ont aimé Dieu dans leur jeunesse, qu'il a comblés des marques de sa prédilection, qu'il a entourés d'une prévenante tendresse et qui ne l'aiment plus aujourd'hui, qui se sont retirés de son affection et lui ont retiré la leur. Qu'avait fait Dieu pour cela? Est-ce parce qu'il s'est montré compatissant à toutes leurs peines, parce qu'il les a longtemps préservés de tout danger et de tout mal dans la vie avec un soin jaloux? Est-ce parce qu'il s'est montré indulgent pour leurs premières fautes? Est-ce parce qu'il n'a cessé de les accueillir à sa table alors même qu'elles y venaient avec insouciance? Alors même qu'elles y sont venues peut-être avec un coeur souillé, avec un baiser de Judas sur les lèvres? - Dieu ne change point, Dieu n'a jamais changé à leur égard? Pourquoi ont-elles changé?

Et vous voudriez qu'elles ne changeassent jamais à votre égard? Et vous vous étonnez quand elles changent? (a)

D'autres fois ce n'est pas votre ami qui vous reprend son amitié c'est vous qui retirez la vôtre par désenchantement et par dégoût. Il vous avait apparu dans tout l'éclat d'une âme pure, grande, noble, généreuse, amie du vrai et du bien, compatissante à toutes les infortunes, dédaigneuse de toutes les fausses grandeurs et de toutes les ambitions futiles; et séduit par toutes ces beautés vous aviez dit à cette âme : Soyons deux désormais dans la vie. Je te dévoue mon âme. Sois ma soeur - Mais voici que quelques années ont passé là-dessus, les passions humaines ont descendu dans cette âme comme dans un champ clos et s'y sont livrées à des jeux sauvages et forcenés, ... Aujourd'hui elle est méconnaissable. Ils ont souillé ses sanctuaires; ils ont mis le feu à ses temples, de tant de beautés, de tant de merveilles, de tant de vertus jadis édifiées sur ce sol, il ne reste plus aujourd'hui que des ruines, quelques murailles pantelantes et calcinées par le feu - Ce n'est plus là cette âme, cette soeur, que vous aviez admirée et aimée. Elle a cessé d'être elle-même, instinctivement vous cessez de l'aimer. - Mais quelle amère tristesse, quelle poignante mélancolie à la suite de ces déchirements! "J'ai laissé sur le chemin comme des dépouilles profanées, a dit un grand coeur qui n'est plus, bien des affections qui m'avait séduit; j'ai vu périr dans mon coeur l'imma-

(a) première rédaction renvoyée à la fin du sermon.



térielle beauté de plus d'une âme aimée"(1) Hélas! qui n'en pourrait dire autant pour peu qu'il ait vécu et aimé. Qui de nous sur les sentiers d'ici-bas bordés d'épines n'a laissé des débris de ses amitiés, comme la brebis des flocons de laine, aux ronces du chemin! Voilà quelles sont les amitiés de l'homme! mais Dieu n'est point ainsi! Il est essentiellement immuable. Les perfections que vous aimerez en lui vous les retrouverez toujours les mêmes; vous n'aurez jamais à retirer votre amitié, une fois donnée. Et lui, si une fois il vous aime, c'est fini! Son amitié jamais ne vous fera défaut. Dieu est un soleil mais un soleil sans nuage et sans déclin. Regardez-le quand il vous plaira vous le verrez toujours le même, resplendissant de lumière et enivrant de chaleur. Et vous, allez où il vous plaira, il ne cessera de verser à flots sur votre tête ses rayons vivifiants. Vous n'avez qu'un moyen de vous soustraire à sa douce chaleur c'est de lui fermer votre porte et encore il sera là, toujours là, heurtant pour ainsi dire à votre porte, et tout prêt, dès que vous la lui ouvrirez, à se précipiter dans votre demeure et à vous inonder de ses rayons. Voilà Dieu l'immuable ...

III.

Dieu est éternel - Si je l'aime, je suis assuré de le pouvoir aimer toute l'éternité; Dieu est immuable - si une fois je le tiens, si une fois il m'aime je suis assuré que rien ne me le pourra ravir, que jamais il ne se séparera de moi, si moi-même je ne le repousse et ne m'en sépare. Que me faut-il davantage pour m'exciter à l'aimer, à l'aimer de toute mon âme? Trouverai-je jamais, trouverai-je nulle part pareil assemblage de perfections?

Et cependant quand je consulte mon coeur sur ses affections je l'entends me dire que, si elles étaient seules, ces deux perfections, bien que sans égales, ne suffiraient pas encore à son rassasiement et à son bonheur. Si je donne mon coeur à Dieu je n'en serai jamais séparé, si je le veux bien, ni par le temps, ni par l'in-

(1) P. Lac. Vie de S. Madel. p. 30



constance et la mutabilité ordinaires aux affections humaines; mais n'en serai-je pas séparé par la distance, ne verrai-je pas son amour pour moi partagé avec beaucoup d'autres et amoindri dès lors par ce partage, car, entendez-le bien, si une fois je veux aimer Dieu, je veux l'aimer de toute mon âme et alors il me faudrait où que j'aille l'avoir sans cesse à mes côtés, et son amour je le voudrais tout entier aussi, sans restrictions, sans réserve. Pouvez-vous me rassurer sur ces deux points ?

Telle est la question qui m'est adressée sans doute au fond de bien des coeurs. J'y répondrai par un mot. Dieu n'est pas seulement éternel, immuable, mais (et ce n'en est que la conséquence nécessaire) il est encore infini.

1° Il est infini; il remplit tous les mondes et tous les espaces; il est en toute créature et en tout lieu. Rassurez-vous, où que vous entraînent les circonstances et les nécessités de la vie, vous n'aurez jamais à vous séparer de lui. J'ai lu quelque part qu'un grand Saint de l'Ordre de Saint François, Saint Joseph de Cupertino, fut calomnié auprès de ses supérieurs. Ceux-ci jugèrent opportun de le priver de la direction des âmes et pour cela de le reléguer dans un vieux couvent perdu au fond des montagnes du Tyrol, je crois. A la nouvelle de son départ, il y eut une grande rumeur dans la ville qu'il habitait car il y était considéré comme un saint et un grand nombre d'âmes s'étaient mises sous sa conduite, désireuses d'arriver à la perfection. Il fut contraint d'agréer plusieurs visites, mais il étonnait tout le monde par son calme impassible et la joie toute surnaturelle répandue sur ses traits. Quelques personnes cependant, ajoutant peu de foi à ces apparences, hasardèrent quelques condoléances sur son changement et la solitude affreuse où il allait se trouver : "Pensez-vous toutefois que Dieu soit là-bas ? leur demanda-t-il sur le ton de tendre reproche. - Sans contredit, répondirent-elles, puisque Dieu est partout et que d'ailleurs vous aurez le bonheur de célébrer la Sainte Messe - Comment s'écria-t-il alors, j'aurai Dieu avec moi, près de moi, j'aurai Notre Seigneur Jésus-Christ et vous me plaignez ! Pensez-vous qu'il me faille autre chose au monde. Tout ce que j'aime, je ne l'ai aimé qu'en lui. S'il me reste, il suffit; en perdant tout; je retrouve tout aussi. "

" Où irai-je, Seigneur que je n'y trouve votre amour, s'écrie le Roi Prophète, et qui pourra m'éloigner de votre face ? Si je monte au ciel, vous y êtes, si je



descends dans le sein de la terre; je vous y trouve encore. Si de bon matin sur les ailes de mes vaisseaux je m'envole aux extrémités de la mer, voici que vous-même m'y avez conduit et votre main m'a tenu durant la route. Et je me suis dit: Peut-être que les ténèbres vont me soustraire à son regard, mais non; la nuit elle-même est devenue une joyeuse illumination au sein de mes délices." (ps.138,8-11) Dieu est partout, et en tout lieu et ce qui est mieux encore dans tous les êtres, même les plus petits: et c'est là la grande joie des grandes âmes qui aiment Dieu, c'est de le rencontrer, de l'admirer et de l'aimer en tout. Les astres du Ciel et les fleurs de la terre sont pour elles un reflet de son regard. C'est lui qui est là caché sous ces voiles; c'est sa Majesté qu'ils admirent dans les montagnes et sur la grande mer, c'est sa bonté qu'ils admirent sur les vertes collines où dans les frais vallons où le soleil se joue, où les ruisseaux murmurent, où les fleurs embaument, où les moissons jaunissent, où gazouillent les petits oiseaux... Et cette innombrable variété des êtres formant comme une chaîne continue de l'Etre plein au plein néant, ces admirables contrastes d'ombres et de lumière, de grâce et de laideur, de mœurs suaves et de mœurs féroces... tout leur rappelle sa Sagesse. L'univers entier est pour ces âmes un grand livre où à chaque page, à chaque ligne, à chaque mot, ils lisent Dieu : Amour, beauté, sagesse, toute puissance et toute grandeur. Ce que la foi nous enseigne elles le voient instinctivement et comme par une intuition divine. Elles retrouvent dans toute créature inintelligente des vestiges et dans toute créature raisonnable son image. (a)

Dieu est partout parce qu'il est infini et en se donnant à tous, son amour n'est jamais partagé. Entendez bien ce mystère.

Les amitiés humaines sont si pauvres, si bornées, / peu de chose / même les meilleures et les plus parfaites, qu'à mesure qu'elles se donnent davantage à l'un, elles s'affaiblissent d'autant pour les autres, et que chacun se sent nécessairement privé de ce dont jouissent les autres; de là la jalousie, l'envie et tous ces petits

(a: notes marginales:) Présence de Dieu contre les méchants. (Amos, 9,2- 4.)

Toutes les créatures vestiges de Dieu son image.



froissements, toutes ces petites et grandes souffrances intimes des amitiés même les plus pures, même les plus sincères, même les plus ardentes. Il n'en peut être ainsi de l'amitié de Dieu. " Le coeur de Dieu, dit Saint François de Sales, est si abondant en amour, son bien est si fort infiny, que tous le peuvent posséder, sans qu'un chacun pour cela le possède moins; cette infinité ne pouvant estre espuisée, quoy qu'elle remplisse tous les esprits de l'univers; car, après que tout en est comblé, son infinité luy demeure toujours tout entière, sans diminution quelconque." Et il se sert de cette gracieuse comparaison " Le soleil, dit-il, ne regarde pas moins une rose avec mille millions d'autres fleurs, que s'il ne regardait qu'elle seule; et Dieu ne respand pas moins son amour sur une âme que s'il n'aimait que celle-là seule, la force de sa dilection ne diminuant point par la multitude des rayons qu'elle respand, ains demeurant toujours toute pleine de son immensité." (Am. de D. LX ch. 14.)

Dieu ne peut périr, Dieu ne peut changer. Rien ne peut nous éloigner de Lui si nous le voulons, ni nous ravir, fût-ce même une part, de son affection. S'il le veut, s'il nous aime, il est tout à nous partout et toujours. Car il est l'Eternel, l'Immuable, l'Infini. Ces trois perfections résument en elles toutes les autres, toutes les perfections imaginables, et comme le dit le Grand Docteur St Thomas " Dieu est l'être universellement parfait à qui il ne manque aucune noblesse, aucune excellence, ni aucune perfection de quelque genre qu'elle soit (1 C. Gent. C.28) Dieu est parfait en lui-même et par lui-même, a dit un philosophe, (1) il est toujours parfait de tout point, invariable et sans changer." Le Seigneur est grand et louable par-dessus toute louange, chantait le Prophète, il n'y a point de fin ni de limite en sa grandeur. Magnus Dominus et laudabilis nimis, et magnitudinis ejus non est numerus. ps. 144, 4. -

Disons-lui donc à l'exemple de Saint Augustin. Comment ne pas vous aimer, ô Dieu souverainement aimable et souverainement parfait ? Comment aller chercher hors de vous un aliment à notre vie, un objet à notre coeur ? Et où aller, Seigneur si ce n'est en vous, en vous est la source de vie. Apud te est fons vitae..." O Souverain ...! O très bon, très beau et très fort, invisible et voyant tout (immortel et soutenant tout) immuable et changeant tout, (infini et remplissant tout, vous don-

(1) (Alcinoüs cap.9 S.Juré Conn.et Am.de J.C.I.Ich.5.I.)



nant à tous)... Nul n'est bon si ce n'est Vous dont la seule volonté est déjà une oeuvre, en qui vouloir est pouvoir..."(2) O Dieu, ô Jésus fils de Dieu, Dieu vous-même, donnez donc de vous aimer nous aussi, selon nos forces, d'un amour impérissable, immuable, infini.

+

(a) Dieu n'est point ainsi, il est essentiellement immuable. Ce n'est pas lui qui cesse de nous aimer, c'est nous qui péchons. Il est comme le soleil, sans cesse il répand sa lumière et son amour à flots sur ses créatures, sur toutes celles justes ou pécheresses qui veulent l'accueillir. S'il cesse de briller en notre âme c'est que nous lui en fermons, car nous sommes libres et nous pouvons lui fermer la porte de notre coeur, comme nos volets au soleil levant, mais il n'est pas moins là, toujours là, heurtant pour ainsi dire à notre porte et prêt à s'y précipiter comme le soleil dès que nous ouvrirons. Seulement ce que le soleil fait par une nécessité de sa nature Dieu l'accomplit par la libre surabondance de son amour. Je me tiens à la porte et je frappe, nous dit-il, et si quelqu'un vient à m'ouvrir, j'entrerai chez lui et je souperai avec lui et lui avec moi, c'est à dire je renouerai avec lui les liens de la plus étroite et de la plus cordiale amitié. Rien n'est admirable comme cette constance, disons le mot, cette persistance de Dieu, dans son amour pour les âmes. Tout autre que Dieu, se laisserait bien vite d'aimer une créature qui ne veut pas de lui; qui se joue de sa tendresse et se sert de ses bienfaits même pour l'outrager, l'amour des Mères lui-même n'y tendrait pas, tout opiniâtre et tout invincible qu'il soit, mais Dieu nous aime bien plus que nos Mères. Il est là debout sur la route et le regard en avant. Il attend son fils qui va

(2) Imité de S. Aug. Médit. c. 29.

(notes marginales:) Si une fois il nous aime - c'est fini nous sommes assurés qu'il ne nous fera jamais défaut. Soleil.

Infini - espace - ou que vous alliez - S. J. de Cupertino

(a) première rédaction du début du sermon.



revenir lassé de débauches et de misère, il l'attend et quand il lui arrivera pauvre, en haillons, souillé dans ses vêtements comme dans son corps, dans son corps comme dans son âme, il lui tendra les bras, il le relèvera, il le pressera sur son coeur, il lui rendra sa chaussure, son anneau, sa robe et son innocence première. Voilà Dieu tel qu'il s'est dépeint lui-même. Voilà la constance infatigable, inépuisable de son amour.

